

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Tirons les choses au clair

Pierre Karch



Number 28, 1991

Nouvelles d'une page

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3604ac>

[See table of contents](#)

#### Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

#### Cite this article

Karch, P. (1991). Tirons les choses au clair. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (28), 40–40.

## TIRONS LES CHOSES AU CLAIR

PIERRE KARCH

**M**oi, je me disais: Ça fait cinq heures que je l'attends, cet avion! Cinq heures! Non, mais pense-y un peu: cinq heures. Et je n'exagère pas. Tu sais bien, je n'exagère jamais. Je suis calme, moi. Je ne suis pas de ces hystériques qui font un drame de tout et de rien. Mais quand j'ai appris qu'il m'avait donné l'heure du départ plutôt que l'heure d'arrivée, alors là... Non, mais franchement, ça ne t'agace pas un peu de rendre service à des gens qui ne sont même pas fichus de te donner de bons renseignements? Un peu tout de même, non? Eh bien! moi, si. On se dérange, on fait de l'extra, on perd sa journée... Oui, oui, bien sûr, je l'ai fait de bon cœur; la question n'est pas là. Mais il n'en demeure pas moins que j'ai perdu ma journée. J'ai raison ou bien quoi? Ça faisait donc cinq heures que je me consolais à l'idée de lui dire, en termes bien choisis, bien pesés, bien sentis, ma façon de penser. Remarque que ça n'aurait rien changé. Mais quand même... La première fois? Tu penses! Mais cette fois-ci... Je m'étais promis une séance de défoulement au grand complet. J'ai eu le temps de répéter mon petit numéro, depuis le temps que j'attendais. Cinq heures! Et puis, boum! Je dis: Boum! mais, de fait, je n'ai rien entendu. J'ai ressenti, tout au plus, une légère secousse. C'est ça, l'horrible: un avion s'écrase, un 747, tout plein de monde, à mes pieds pour ainsi dire. Pas un bruit. Bruit, pas bruit, ça m'a tout de même fait un choc. Surtout que moi, ça faisait cinq heures que je l'attendais, cet avion. En pure perte. C'est le cas de le dire. Je me disais: Tu n'en as pas pour longtemps. Prends ton mal en patience. Il arrive. Il est presque là. Ça ne tardera plus. Ce que je lui aurais dit? Ah! ce que je lui aurais dit... On sait bien: ce n'est plus le moment. Et puis, je ne lui aurais probablement rien dit. Même s'il me faisait tout le temps enrager, dans le fond, je l'aimais bien. Un testament? Tu veux rire, ce n'est pas parce qu'il est mort qu'il va cesser de me faire niaiser! Ce serait trop beau!

**XYZ**